L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 27 AVRIL 1879.

Le Commerce Franco-Américain.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Nous avons déjà eu plus d'une fois l'occasion de parler de l'activité, de l'énergie déployées par M. Léon Chotteau dans l'accomplissement de la mission qui lui a été confiée. Mais à mesure qu'il avance dans sa tâche, nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer de la puissance de travail de cet étudiant infatigable, ou de la lucidité avec laquelle il sait exposer les résultats de ses recherches pour faire toucher du doigt la logique irréfutable de la thèse qu'il soutient. Les discours qu'il a prononcés et qu'il prononce successivement devant les chambres de commerce des principales villes des Etats-Unis sont autant de traités pleins, non de théories, mais de faits et de chiffres sur les Etats et les intérêts particuliers à chacune de ces sections du pays. Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il aura produit la statistique la plus complète, la plus intéressante et en même temps la plus exacte, et aussi le coup d'épaule politique le plus instructif que politicien des Etats-Unis. Il est à souhaiter que ces fragments soient un jour réunis en un volume et livré à la publicité, et ce volume formera un faisceau de documents précédent peut quiconque s'occupe tant soit peu intelligemment de législation commerciale.

Voici le discours que M. Chotteau a prononcé lundi dernier, 21 avril, devant la chambre de commerce de Cincinnati :

Une nation active, courageuse, intelligente, éprouve bientôt le besoin d'écouler au dehors l'excédent de ses productions. Mais elle ne peut vendre avec profit qu'à la nation étrangère qui produit beaucoup de son côté, et qui, par elle-même, est capable de lui donner quelque chose en retour. Car les produits, ou ne sauraient trop le répéter, s'échangent contre les produits.

Vous devez en conclure que chaque peuple est intéressé à la prospérité des peuples qui l'entourent ; et que le gain, réalisé sur un point quelconque du globe, est toujours utile aux industriels qui redoutent la concurrence au lieu de la rechercher.

On ne l'ignore plus aujourd'hui, et c'est grâce aux expositions universelles que les haines se sont éteintes, que les préventions ont disparu, et que les producteurs d'un pays ont pris la bonne habitude de jeter les yeux au-delà des frontières.

Le désir d'exporter se fait sentir, la nécessité de donner aux transactions la sécurité que réclament le commerce et l'industrie. On a trouvé, dans les traités de commerce, la garantie de l'avenir.

Une exposition universelle a pour but, qu'on le sache ou qu'on l'ignore, d'enseigner aux peuples les avantages qu'ils peuvent retirer d'une bonne et équitable réglementation de leurs rapports commerciaux.

A ce point de vue, nous formons des vœux pour que l'Exposition de New-York s'ouvre aussitôt que possible.

Après l'Exposition de Philadelphie, que votre illustre concitoyen M. A. T. Goshorn dirigea avec tant d'habileté, les Français tinrent aux Américains le langage que les Anglais leur avaient tenu en 1851, après la première Exposition de Londres :

— Que craignez-vous ? Vos produits nous révèlent que vous nous égalez toujours, que vous nous surpassez souvent. Déchirez votre tarif général qui ne convient plus à votre tempérament, et adoptons le tarif conventionnel qui viendra stimuler vos efforts et les nôtres.

Les Américains de 1876, à l'exemple des Français de 1851, ont fait la sourde oreille. Ils réclamaient une autre expérience. 1878, à Paris, les a sans doute convaincus.

Les Français n'acceptèrent l'utilité d'une entente avec la Grande-Bretagne qu'après le concours international de 1855.

Aujourd'hui, en comptant les médailles remportées par eux l'année dernière, vos concitoyens ne peuvent manquer de se rendre à l'évidence.

Si, cependant, un contrat n'intervenait pas bientôt entre votre pays et le mien, l'Exposition de New-York serait une troisième épreuve à laquelle ne saurait résister le bon sens de la nation américaine.

Cette Exposition, dit-on, ne se tiendra pas avant 1883. Peut-être aura-t-elle lieu plus tard encore. L'attente peut durer cinq ou six ans. Or cinq ou six ans, dans la vie d'un peuple animé de la vitalité qui vous caractérise, représentent des millions gagnés, une richesse mieux établie, et un bien-être plus large.

Vous activerez la propagande inaugurée à Paris. Et s'il est nécessaire, pour éveiller votre zèle, de vous montrer en quoi Cincinnati profitera d'un accord signé par le gouvernement de Washington et celui de Versailles, je tâcherai de vous éclairer.

Cincinnati fait peu de commerce direct avec l'étranger, et, semble, au premier abord, n'avoir pas un intérêt aussi direct que New-York à la conclusion d'un traité avec la France. Mais beaucoup d'exportations que Cincinnati désigne pour l'intérieur, prennent la direction de New-York, par un traité franco-américain, double ou triple ses exportations en France. Cincinnati expédiera deux ou trois fois autant de produits qu'aujourd'hui sur New-York. Voilà pourquoi le mouvement actuel ne peut vous laisser indifférents.

(Après avoir présenté des statistiques intéressantes, M. Chotteau termine ainsi :)

Tels sont, à Cincinnati, les principaux articles que les tendances actuelles du commerce des Etats-Unis avec l'étranger nous permettent d'envoyer au France.

Un accroissement d'affaires, vous le sentez maintenant, résultera pour vous d'un traité de commerce franco-américain.

Je vous révèle la dépression de nos échanges, et vous vous hâtez de convenir que rien n'autorise un pareil état de choses. Vous déclarez au contraire que tout nous pousse à supprimer les entraves qui gênent aujourd'hui le développement de notre production réciproque, et notre amitié séculaire, et notre communauté d'idées et de sentiments.

Nous parviendrons, messieurs, à déblayer la voie qui s'ouvre devant nous si vous voulez bien nous aider. Et l'œuvre, accomplie d'un commun accord, aura pour conséquence inévitable l'union politique plus étroite et plus sûre des deux grandes Républiques.

— Grande foire et fête champêtre à Thibodaux, dimanche, 4 mai. Train d'excursion à sept heures et demie du matin, chemin de fer Morgan. Aller et retour, $1,75 seulement. Billets en vente au bureau de l'*Abeille*.

— Fillette à sa mère—Maman, comment se fait-il que l'on ne trouve plus élégantes que mes autres camarades ? On dit même que je marche comme une reine.— Ma fille, c'est parce que beaucoup de tes camarades sent mal chaussées, tandis que toi tu ne portes que la chaussure de l'Etoile Rouge.

Je suis frappé de la mesure que je prends, j'achète des Shadines.

LA CIRCULAIRE DE M. GODELLE.—Voici la circulaire que M. Godelle, qui vient d'être élu député à Paris, avait adressée aux électeurs du 8e arrondissement :

Messieurs,

Après le scrutin du 6 avril, qui m'a donné plus de 4,000 voix, me permettez-vous de faire une parole de gratitude pour les électeurs du 8e arrondissement qui m'ont accordé leurs suffrages.

En votant pour moi ils ont voulu surtout honorer ma fidélité politique et le dévouement de mes principes conservateurs.

Je leur en ai profondément reconnaissance de cet éclatant témoignage de leur confiance, et j'espère que le vote du 20 avril ralliera autour de moi tous les défenseurs de l'ordre social.

Déjà mes honorables compétiteurs, M. Dalligny et M. Binder, ont, avec empressement, retiré leurs candidatures ; ils ont fait ce que je n'aurais pas hésité à faire, je l'ai toujours déclaré, si mon nom n'était sorti le premier dans l'élection de dimanche. Tous les honnêtes gens leur sauront gré de leur patriotique résolution ; pour moi, je suis vivement touché des termes dans lesquels le comité de M. Dalligny et M. Binder me recommandent aux suffrages de leurs amis politiques.

Notre ennemi commun c'est le radicalisme ! La mission de votre représentant sera de défendre chez lui nos institutions sociales menacées, la liberté de conscience mise en péril, la liberté de l'enseignement et les droits du père de famille sacrifiées les croyances religieuses immolées à des haines aveugles.

Ce glorieux mandat, je saurais le remplir avec toute l'énergie que commandent les circonstances, et mon courage, soyez-en convaincus, ne faillirait pas à l'heure des suprêmes dangers.

Votre arrondissement est le dernier forteresse conservatrice dans la capitale de la France ; il a résisté jusqu'ici à tous les assauts du parti révolutionnaire ; cette fois encore, il défendra énergiquement son drapeau et lui assurera la victoire.

Veuillez agréer, messieurs, la nouvelle expression de mon entier dévouement.

G. GODELLE,

Ancien député insultés, ancien conseiller d'Etat, ancien avocat-général à la cour de cassation.

—Voulez-vous avoir un échantillon du style élégant des journaux dits *populaires*. Le voici dans le *Tête*, qui, par parenthèse, devient de plus amer pour le gouvernement :

Oh ! la, la, mon guien, oh ! c'tête muche, oui qu'est mon zèbre et ma mitrailleuse !!!

Le gouvernement de la République est-y en France ou ben chez la mère Iguse ? Je sais pas, mais ça me semble que c'est s'un gouvernement qu'a trop bobé de vin doux ; dites-moi donc, n'enfants, ça vous semble-t-y à vous autres que nous y sons en république ?

Fiquez donc ça que ce manignance de plus quelques temps, ça resifles un brin comme Doue sous sil liberté ; pour du tonpet, y s'en ont messieurs les gouverneurs.

C'est donc la liberté quand on fait empoigner et saisir les patriotes républicains ? C'est donc la liberté quand on vous cogne de s'amendes sur le coilves ?

C'est donc la liberté quand la mie Oseure nous coupe le bec de nos dessins et que nous laisse pas seulement le droit d'arrepréconter le Basile et le saint Redin, même qu'on a pas le droit de dominer la poctographie ou chargé à paqonne ? Si vous touchez un gros cambiaoup que soye dans la fabrique gouvernementable en vous souffle vôte cheiu que ça ne fait pas un pli.

Ah ! mais, miel alors, vous nous fiasco suyer de barreaux de chaises à la fin : depis quand n'avez-vous relaqué qu'on donnait pas l'autorisement de dominer Bazile ? Sous tous les gouvernements ce muffe-là n'a n'été asteried ; la preuve, c'est que notre grand Mottère le faisait jouer dans tous les thyâtres, et depis lui on a jamais eu favette de l'arrepréconter.

Un plus-que-de seconde classe et il ne se mange pas de Shadines.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

Des renseignements particuliers qui nous sont communiqués aujourd'hui par une personne revenant de Madrid nous donnent des détails bien tristes sur la maladie de la princesse Christine. L'état de l'infante serait des plus graves ; sa maladie n'est pas une fièvre bilieuse ou typhoïde, comme on l'avait cru dès le commencement de la maladie. A son arrivée à Séville, M. le docteur Henri Gnéonne de Mussy a reconnu qu'il s'agissait d'une affection de poitrine à marche rapide dont le début remonterait à plusieurs semaines.

L'anxiété et la douleur sont extrêmes au palais de San-Telmo. Toute la population de Séville est vivement émue de la maladie de la princesse qui s'est depuis longtemps concilié le respect et l'affection par sa gracieuse amabilité et ses solides qualités de cœur et d'esprit.

UN CONSEIL PAR JOUR. — Les personnes qui ont le foie malade se trouveront très bien (on va jusqu'à affirmer qu'elles guériront) de l'usage fréquent du potage au cresson.

Voici la recette de cette soupe, d'ailleurs excellente comme goût.

On fait cuire cinq ou six pommes de terre avec du beurre très frais, du sel, du poivre et de l'eau, juste assez pour former une purée *très claire*, quand les pommes de terre sont amollies par la cuisson. Alors on découpe dans cette purée, et aussi menu que possible, une botte de cresson de fontaine.

Il est essentiel de ne pas hacher le cresson. On remet sur le feu et on laisse cuire très doucement pendant une heure.

Sous toutes réserves !

— On mande de Tulle : Une scène tumultueuse a eu lieu le 6 dans la cathédrale de Tulle, à la suite d'un sermon fait par un religieux de Perdue Oblate.

Le prédicateur ayant, paraît-il, laissé échapper quelques paroles sur l'instruction laïque, dont il était un ardent adversaire, un groupe se forma aussitôt dans le bas. Peu de temps après les tirons, vin... J'ai fait demander un aide qui s'arrive par, jeté le monde est en l'air aujourd'hui à l'amuse.

— Si je pouvais suffire... dit Jacinte en s'essuyant avec résolution ; et puis il y a un bon à l'Etoile le petit Argaret qui serait plus utile ici.....

— Non, non, laisse-le s'occuper de Brillant, interrompit Strédère avec vivacité comme si la vie de son cheval lui eût été plus précieuse que la sienne.

Il restera toujours bien auprès de vous tandis que j'irai chercher de qu'il faut pour le pansement.....

Je prends donc pas tant de peine, [illegible] d'un ton et et perpétré le sou-

Les vertus curatives du pétrole.

L'article suivant, emprunté à la Revue des Sciences du *Journal des Débats*, sera lu avec intérêt dans un pays où l'usage du pétrole est si répandu :

Mons n'en avons pas fini avec les rhumes. Après les brouillards de février et de mars viennent infailliblement les bronchites d'avril et de mai. Et d'ailleurs, est-ce qu'on ne voit pas déjà poindre à l'état de menace les jeunes bronchites de 1880 ? Le moment est donc toujours opportun pour indiquer les moyens de se défendre contre les affections des voies respiratoires. M. le docteur Blache a communiqué dernièrement à la Société de thérapeutique une Note intéressante à ce sujet. Il signale un remède bien simple et, paraît-il, efficace.

Un raffineur de pétrole des environs de Paris remarqua que dans son usine, qui occupe un grand nombre d'ouvriers, certaines affections, et en particulier les affections du poitrine, la phtisie, les catarrhes ne se manifestaient jamais, bien que beaucoup de ses ouvriers fussent exposés sans cesse aux intempéries des saisons, et souvent à des conditions hygiéniques détestables. Plusieurs ouvriers entrés à l'usine chétifs et même malades y sont devenus forts et vigoureux. Lorsque certains d'entre eux, pour une cause ou pour une autre, étaient obligés de passer quelques jours loin de l'établissement, ils éprouvaient des étouffements ou des douleurs thoraciques qui disparaissaient à leur rentrée à l'usine quand ils étaient de nouveau soumis aux émanations qui s'échappent de vastes réservoirs contenant jusqu'à 800,000 litres de pétrole.

Ces faits se répandirent parmi la population voisine de l'usine ; tous les malades des environs réclamèrent du pétrole et le raffineur dut distribuer du pétrole brut à doses médicinale pour céder à leurs instances. Détail piquant : les pharmaciens portèrent plainte contre ce raffineur philanthrope ; et grâce à ce remerciement il fut mandé à la préfecture de police et il dut cesser ses distributions.

L'influence du pétrole sur les affections des voies respiratoires est connue depuis longtemps des ingénieurs des mines. Dans le pays de l'huile, en Pennsylvanie, on relève très peu de maladies de poitrine, et cependant dans des régions humides la humidité par les affections de poitrine est excessive.

M. le docteur Blache, après l'enquête mentionné à laquelle on dut se livrer sur la plainte des pharmaciens, a voulu examiner de plus près l'action remarquable du pétrole. Il convenait de savoir d'abord si le pétrole pénétrait dans l'économie une innocuité absolue. Il arriva un jour, dans une usine de Marseille, qu'un ouvrier trompé par la couleur du liquide avala un verre plein de pétrole, soit environ 300 grammes. Il éprouva des nausées, de la diarrhée pendant vingt quatre heures. Mais ces symptômes disparurent complètement même qu'il fut obligé d'interrompre son travail. Parmi les ouvriers qui, avant la prohibition de la préfecture, usaient du pétrole distribué à la raffinerie on n'observa aucune impétigine grave. Les malades prenaient environ une cuillerée à café avant chaque repas : le premier jour, ils éprouvaient des nausées, ils n'éprouvaient aucun malaise dès le second jour et se trouvaient bien. Ceux qui absorbaient du pétrole matin et soir une cuillerée à potage avaient seulement un peu de diarrhée. M. le docteur Blache a contrôlé ces faits sur lui-même. Voilà pour l'innocuité ; voici maintenant pour l'efficacité :

Le savant praticien a porté de préférence son attention sur les maladies des voies respiratoires à forme catarrhale et chronique, dans le service de M. Millard, à l'Hôpital Beaujon, et chez les malades de la ville. Dans les bronchites chroniques et l'expectoration est abondante, il n'est pas rare qu'elle devienne moins sensible, une diminution des sécrétions et des quintes de toux. Dans l'asthme, amélioration notable. Dans les bronchites simples, la maladie a été coupée presque au début. Et ce qui concerne les phthisiques, la médication est encore de date trop récente pour qu'on puisse formuler une conclusion. Toutefois, il y a manifestement diminution de l'expectoration.

Il est été difficile en pratique courante d'administrer le pétrole brut en nature. M. Gardy a mis à la disposition de M. Blache de capsules contenant chacune 25 cent grammes de pétrole. Ces sortes de capsules à l'huile Gabian des pharmacies. Sous cette forme, la tolérance du médicament est complète.

Ce n'est pas la première fois que le pétrole est employé en thérapeutique. Trousseau et Pidoux en ont signalé l'action pectorale. Mais ces faits ne sont guère connus. Aléthomes Bellomme, Jaumaise, Hélismandière, Maladies de Poitrine, Hypertrophie, Sphygmie, Asthme, Toux, Nevralgie, Hoquet, Grippe, Diarrhée, Dysenterie, Gonorrhée, Blennorrhéide, du Rectum, et tous les maux résultant des désordres de l'appareil digestif.

Comme pilules de dîner elles n'ont pas d'égales. Tout en agissant une action douce, ces pilules sont le cathartique le plus complet qui puisse être employé et elles ne causent jamais de douleurs quelque que les buvant se soient endormies et elles ne font rendre une indigestion salutaire. Elles stimulent l'appétit et les organes faibles, elles opèrent pour purifier et revivifier le sang et donnent une nouvelle santé et la vigueur à tout le système.

PRÉPARÉES PAR LE

DR J. C. AYER & CO.,

Chimistes pratiques et analytiques,

LOWELL, MASS

Vendues par tous les droguistes en tous pays.

13 mars—3.

Avis spécial.

Bureau du charbon St. Bernard.

Nouvelle-Orléans, 16 Septembre 1878.

JUSQU'A nouvel ordre nous vendrons nos charbons aux prix ci-dessous :

Le charbon Pittsburg à 15c. le bush.
Le charbon Flemming à 15c. le bush.
Livré à domicile.

W. S. CAMPBELL,
Agent.

16 sept—

NOUVELLES INVENTIONS

Merle, notaire à Saint-Quentin, vient de breveter un Hector. Cette nouveauté coûte 1 fr. Plus de 250,000 amateurs en usage. Change facilité [illegible] Hector 21 pour échantillons et prospectus.

FOURS.

Vins purs de raisins de Robert R. Lee, fabriqués avec le meilleur fer ; brûlant peu de bois. Ne rouillent et coûtent moins cher que le pain d'une [illegible] Garantis pour donner satisfaction. Prix-courant et [illegible] gratis.

A Chicago [illegible] en bonne réputation sous le [illegible]

FERMENTAU.—Ancien dragon des Orléanais, le vous en le plus en peut l'Abbadie ; il ne peut plus [illegible] Tous les bateaux à vapeur de [illegible] en [illegible]

CHAUSSES ÉLECTRIQUES.—Point de fils en [illegible] ni de gaz à sujets à se décrocher. Toujours valeur spéciale pour les chaussures et les bateaux à vapeur. Gaz pour un an. Vente en [illegible]

JAMES H. REYNOLDS,
[illegible] Nouveau 90.

Les [illegible] de Robert R. Lee, fabriqués avec le meilleur fer ; brûlant peu de bois. Ne rouillent et coûtent moins cher que le pain d'une [illegible] Garantis pour donner satisfaction. Prix-courant et [illegible] gratis.

A Chicago [illegible] en bonne réputation sous le [illegible]

Si un mensonge vous se mettre à l'aise qu'il achète une paire de souliers de pêcheur pour 75 sous à l'Etoile Rouge.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

OR

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine Dr. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING Bros. on the wrapper.

DR. C. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, we believe of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated.

Each pill bears the stamp of C. McLANE on the lid with the impression Dr. McLANE'S LIVER PILLS.

Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name McLANE, spelled differently but same pronunciation.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HÉBERT & Cie.,

59 Rue de Chartres, coin Bienville

NEW-ORLEANS, LA.

Spiers & Surenne—Dictionnaire français-anglais et anglais-français, in 8°, 1336 pages	05 00
De—Dictionnaire français-anglais et anglais-français, in 18°, 672 pages	2 25
Hugo's Dictionnaire français-anglais et anglais-français	1 25
Robertson—Nouveau Cours pratique de langue anglaise, 2 parties	6 00
Bade—Grammaire anglaise d'après le système d'Ollendorf. 1 vol in 12°	1 25
P. Smith—Grammaire pratique de langue anglaise, 1 vol cartonné	1 00
P. Smith—Manuel de phrases françaises-anglaises, 1 vol in 12° cartonné	60
C. & R. Wiscomb—Nouveau Guide de la conversation française-anglaise	50
Sauer—Méthode pratique de grammaire anglaise, 1 vol cartonné	60
Noel et Pinzy—The Practical French Teacher, 1 vol	1 75
Ronnow, Pinzy—First book in French	75
Fleischer—A new method of learning the French language, 1 vol relié	1 50
De—A key to the exercises to Fraguais New French method	50
De—A Course of the French language, introductory to Fraguais French Course	50
De—Manual of French conversations	1 50
Abel Hugo—Grammar practical course of the French language	70
Salmer's English and French colloquial phrases	70
Sydney, Newman & Barrett—A Dictionary Spanish and English, and English and Spanish Dictionary	2 00
Hamilton—Manual de Conversation Español-Inglés	50
Vinent—Chapuset Practical method of Spanish language	2 50
De de de Key	2 75
De—Corrected Spanish method	1 75
De de de	75
Fuhrmann & Corredor—Méthode pour apprendre l'anglais	1 50
De de Clave	1 50
Hermosilla—Nouveau Dictionnaire de la langue espagnole en XXII langues	1 50
Ollendorf—Le maître d'espagnol	1 25
De de de la clef	1 25
De Méthode de Français	1 25
De de de la clave	1 25
Simon—Méthode de Français	1 25
De de de la clave	1 25
Trapani—Dro de poche français-espagnol et espagnol-français	1 25
Vinent—Nouvelle méthode italienne	1 50
Gerardin—Dict. italien-français et français-italien	1 50
Baghetti—Nouveau Dictionnaire français-italien	1 50

Papeterie, Fournitures pour Bureau. Papiers peints, Papiers peints.

AU RABAIS !!!

Gavel—

Cathartic Pills

Doublement les meilleurs principes en médecine, on [illegible] avec beaucoup de soin pour [illegible] la certitude et l'uniformité de l'effet. Elles sont le résultat d'une étude compétente et d'une expérience pratique remontant à [illegible] ans, et le malade le plus difficile aura [illegible] pour les maladies suivantes : Dyspepsie, Indigestion, Constipation, Flatulence, Manque d'appétit, Coliques, Bile, Fièvres, Inflammation, Vertiges, Maux de tête, Douleurs du côté, Rhumatisme, Goutte, Pertes blanches, Irritation, Hémorroïdes, Vers, Mélancolie, Mauvaise haleine, Pesanteur après les repas, Jaunisse, Frissons, Fièvre, Mauvaise mine, Mauvaise santé, Mauvais sang, Mauvaise humeur, Mauvaise disposition, Mauvaise conscience, Mauvaise [illegible] Elles purgent pour purifier et revivifier le sang et donnent une nouvelle santé et la vigueur à tout le système.

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgogne.
21 Av 8m D Ma J

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
191 - - - DAUPHINE - - - 191
Entre Ste-Anne et Bienville.
13janv—1mDMaV

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 19 rue Dauphine, immédiatement après 10 Ste-Anne. Fauge de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le moment de leur cure.
Prix de pulsée certifiée.
150 ..... CANAL 150
DENTS ARTIFICIELLES
Sont [illegible] et les moins coûteuses de la ville, montées sur or, argent, caoutchouc et celluloïd.
Stopages [illegible] de dents sans douleur.
Nettoyage et plombage de manière à les faire servir toute la vie.
Consultations gratuites de dents sans douleur.
Toutes opérations faites à des prix qui défient toute concurrence.
Prière de remarquer nos dentiers-modèles, ainsi que nos [illegible] pour les meilleures dents, certifiées et non diplômés de "Dental College."
D. F. MALONEY.
150 Canal, près Bienville.
20 janv—1m

JAMES S. KNAPP, D. D. S.
Au même endroit, 16 rue Bienville.
Aucune [illegible] de notre des dents artificielles sur de vieilles racines, de faire toute espèce d'opération, sans [illegible] ou le moindre des [illegible] [illegible] sur le palais.
Dentiers [illegible] et durables dans toutes les branches de l'art du dentiste. Guérison des gencives malades et des dents. Conditions [illegible] pour les moins [illegible]
Les personnes qui [illegible] traitées gratis pour des opérations de dents ou d'autres sortes après [illegible] chaque jour, tous les dimanches, de 9 à 10 heures du matin et les mercredis de 1 à 4 heures.
Rue de Bienville, Bureau Ste Marie No 15.
12 jan—

GERMANIA INSURANCE COMPANY,
No. 124 RUE DE LA CONSTRUCTION,
Bâtisse de la Louisiane National Bank—Nouvelle-Orléans,
ETABLIE EN 1866
—Assure contre—
LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES.
H. SUBKINER ..... Président.
EMIL MAIER ..... Vice-Président et Secrétaire.
EMIL WEBER ..... Assistant-Secrétaire.
E. KNUBSCH ..... Inspecteur.
Directeurs :
GEO. H. BRAUGHN, G. L. L. MAYER,
S. J. PLAFOW, EMIL MAIER,
L. GRUNEWALD, J. H. MIELLER,
J. HABINGER, FRANK VALLER,
FRANK ENVIS, J. J. WECKERLING,
J. J. BATTLE, H. SUBKINER.
Savril—3m

NEW ORLEANS NATIONAL BANK.
AGENCE DU GOUVERNEMENT,
54 du Collège.
Certificats de Conversion
EN SOMMES DE
DIX DOLLARS.
DÉPARTEMENT DU TRÉSOR,
Washington, D. C., 14 mars 1879.
Nos Ordres National Bank, Nlle-Orléans, Lou.
En vertu de l'autorité qui vous est conférée de recevoir des dépôts pour compte des banques à part pour, conformément à l'acte du 3 mars 1879, vous êtes par le présent autorisé à recevoir des dépôts et à délivrer des certificats pour les CERTIFICATS DE CONVERSION DES ETATS-UNIS, lel de 20 dollars, avec intérêt à 4 pour cent.
JOHN SHERMAN, Secrétaire.
Chaque certificat est de la dénomination de SIX DOLLARS, et en garantit de l'un [illegible] des Etats-Unis, et peut être converti, avec l'intérêt qui lui revient, en bons à 4 pour cent.
Cette banque sera prête à délivrer ces certificats vers le 10 avril.
Les agences des banques et des banquiers [illegible] remplir entière les obligations du gouvernement, et devront être présentés le plus tôt possible, afin que nous puissions en recevoir dépêcher une [illegible]
[illegible]—1m.
Avis aux actionnaires de l'Association du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans.
Par conséquence de la baisse dans la valeur des [illegible] [illegible] de la [illegible] de [illegible] de [illegible] dans l'Association, nous avons [illegible] directeurs de votre Compagnie, considérant [illegible] à vos intérêts [illegible] de [illegible] la liquidation. D'après la charte de l'Association, il est [illegible] procéder à cette liquidation, le vote en est pris à [illegible] [illegible] à une réunion générale des actionnaires convoquée dans un bref délai après quatre-vingt dix jours [illegible] dans deux journaux publiés à la Nlle-Orléans.
Avant que vous votiez (et autant que possible [illegible] [illegible] [illegible]